

**RÉDACTION**  
**ADMINISTRATION**  
**BUREAU DES ABONNEMENTS**  
 Imprimerie suisse Catholique  
 Fribourg (Suisse)

**ABONNEMENTS**

1 an	3 mois	6 mois	1 an
Fr. 25	6	10	20
Étranger	10	19	38

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 centimes.  
 Compte de chèque postal 112 54.  
 O. I. X.

# LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

**ANNONCES**  
**Publicitas**  
**S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ**  
 Rue Saint-Pierre  
**FRIBOURG**

**PRIX DES ANNONCES**

Canton	1 <sup>re</sup> insertion	20 cent.	la ligne ou son espace
	les suivantes	15	
Suisse		25	ou son espace
Étranger		30	
Réclames		60	

M. V. X.

## Nouvelles du jour

**La conférence de Bruxelles préparant celle de Spa.**  
**Le voyage obligatoire de Krassine auprès de Lénine.**  
**La lutte des nationalités en Tchéco-Slovaquie.**

C'est aujourd'hui, vendredi, que M. Millerand, accompagné du maréchal Foch, de M. François-Marsal, ministre des finances, et M. Le Troquer, ministre des travaux publics, se rencontre avec M. Lloyd George, lord Curzon et le maréchal Wilson, à Bruxelles, afin d'arriver à un accord, avant la conférence de Spa.

A la dernière réunion de Boulogne, les chefs de ministères français et anglais, assiégés par les réclamations des représentants des autres gouvernements alliés, n'étaient arrivés qu'à décider encore une fois que l'Allemagne réintégrerait son armée à 100,000 hommes. Sur les deux points essentiels du programme des délibérations, c'est-à-dire sur la manière dont on exigeait que l'Allemagne payât son indemnité et sur la répartition qui en serait faite entre les Alliés, il avait été impossible de tomber d'accord. Sera-t-on plus heureux dans la réunion qui s'ouvre aujourd'hui à Bruxelles? Il est à peu près certain qu'on pourra s'entendre sur le mode de paiement de l'Allemagne; mais il est plus que douteux que la répartition des indemnités allemandes entre les États alliés ne soit pas remise encore à des délibérations ultérieures, car il serait un peu dur qu'on fixât la part de l'Italie et de la Serbie sans entendre encore une fois les représentants de ces deux pays. D'ailleurs, le comte Storza, ministre des affaires étrangères, est aussi arrivé à Bruxelles, avec l'agrément plus ou moins forcé de M. Millerand et de M. Lloyd George. Il repoussera sans doute le projet de répartition de ses deux grands collègues.

Krassine, le négociateur des Soviets, a été invité à retourner en Russie afin de soumettre au gouvernement de Lénine les demandes formelles de M. Lloyd George et d'inviter Lénine à donner une réponse nette.

Le 17 juin, le Conseil suprême économique des Alliés avait remis à Krassine un questionnaire en seize articles, dont les plus importants étaient les suivants :

Les délégués du gouvernement soviétiste sont-ils les seules personnes qui aient le droit de faire du commerce hors de la Russie? En Russie même, les membres du gouvernement soviétiste sont-ils les seules personnes avec qui les commerçants étrangers seront autorisés à traiter des affaires? Comment les droits de commerce se répartissent-ils entre le Soviet central et les Soviets locaux? Quelle est la loi qui régira les contrats?

Krassine donna des réponses qui ne satisfirent pas les négociateurs anglais. Elles étaient évasives et elles tendaient à faire reconnaître au gouvernement soviétiste le droit exclusif d'exploiter tout le commerce extérieur de la Russie et à donner ainsi au régime de Lénine un moyen de se maintenir au pouvoir. De la sorte, les négociations ne restaient plus sur le terrain commercial, mais glissaient sur le terrain politique, et c'est ce que ne voulait pas M. Lloyd George, confirmé dans sa foi antiléniniste par M. Millerand.

Il est douteux que Krassine obtienne de son gouvernement les assurances qu'exigent les Alliés. Son voyage peut donc être interprété comme étant la fin de la mission qu'il remplissait à Londres et qui, si elle avait réussi, aurait constitué un grand péril pour les États d'Occident.

Le démembrement de l'Autriche au nom du principe des nationalités a eu pour effet de transporter à Prague le foyer des compétitions nationales. C'est au Parlement de Bohême que se déroulent maintenant les furieuses batailles oratoires dans lesquelles s'échangent, en idômes divers, les aménités qui illustrèrent jadis le Parlement de Vienne. Les Tchèques, au profit desquels

on a refait une nouvelle Autriche hétéroclite, ne veulent plus entendre parler d'autonomie en faveur des minorités linguistiques, depuis qu'ils tiennent le bâton de commandement. Allemands, Slovaques et Magyars ont beau réclamer et protester; on les laisse dire et on « tchéquise » à outrance.

Le gouvernement de Prague a une majorité de 31 voix à la Chambre et de 13 au Sénat; la Chambre compte 250 députés et le Sénat 130 membres; une loi électorale ad hoc et un système de pression officielle de gouvernement ont procuré au gouvernement une majorité suffisante. De plus, le tremplin politique avait été choisi à bon escient; au cri de ralliement des nationalités, on a opposé le cri de guerre du prolétariat; de cette façon, on a réussi à détourner du parti slovaque et du parti magyar une partie de l'élément ouvrier, et le gouvernement s'est ménagé une garde prétorienne socialiste qui le défend contre tous les assauts de l'opposition.

Dans le débat sur la déclaration ministérielle, le porte-parole du groupe slovaque a déclaré que le parti autonomiste slovaque réclamait l'exécution de l'accord de Pittsburg, par lequel les représentants du peuple tchèque et ceux du peuple slovaque, discutant d'égal à égal, avaient au cours de la guerre, délimité les droits de chaque nationalité dans la future république tchéco-slovaque. Cet accord, que les Tchèques tiennent pour un chiffon de papier, les Slovaques veulent en imposer le respect.

Quant aux Magyars qui se trouvent incorporés au nombre d'un million dans le nouvel État, ils ont protesté contre leur annexion par la bouche du député Kermendy.

En attendant, le gouvernement « nationalise » à outrance, dans l'administration, à l'école et partout. Le schisme religieux qui s'est greffé sur cette politique continue de jouir des faveurs officielles. Dans le diocèse d'Olmütz, les curés légitimes de trente paroisses ont été expulsés *manu militari* et remplacés par des intrus. En Slovaquie, le gouvernement a jeté sur la rue les Jésuites de Nagyszombat, au nombre de 36 Pères, qui ont cherché refuge en Hongrie.

Les enfants du général Gallieni se disposent à publier ses mémoires, et le Temps de Paris en donne déjà les passages essentiels.

On se souvient que le général Gallieni, en septembre 1914, sauva Paris, et prépara la victoire de la Marne. L'écrit où il a consigné ses notes ne porte aucune retouche; le manuscrit est resté tel qu'il a été rédigé par l'ancien gouverneur de Paris, qui l'avait mis en réserve avec l'intention de ne le publier qu'après la victoire. La mort est venue surprendre le général, laissant à ses notes leur caractère d'absolue sincérité.

Le général Gallieni était à la retraite quand la guerre fut déclarée par l'Allemagne; mais, dès le 20 août, les événements ayant pris une tournure peu favorable aux armées françaises, il fut convoqué presque tous les jours par M. Messimy, ministre de la guerre, qui voulait avoir son opinion sur les opérations dont le thème arrivait chaque jour du quartier général. Paris était menacé; Gallieni en fut nommé gouverneur militaire. Le brillant général dut constater que rien n'avait été fait pour mettre la capitale en état de défense. Il organisa comme il put le camp retranché. Le 30 août, la situation était devenue des plus mauvaises; les Allemands s'approchaient rapidement de Paris. Le généralissime Joffre avait donné un ordre de repliement sur une ligne générale qui était en arrière de la Seine, indiquant par là que Paris serait éventuellement sacrifié. Gallieni demanda trois corps d'armée; on lui accorda ce qu'on put. Il était décidé à défendre la capitale; mais,

auparavant, il avait averti le gouvernement de se tenir prêt à quitter Paris le plus tôt possible. Le président Poincaré et les ministres étaient très déprimés.

Brusquement, dans la soirée du 3 septembre, le général allemand von Kluck abandonna la marche sur Paris pour prendre la direction du sud-est avec la volonté, conforme aux vrais principes des maîtres de la guerre, affirme Gallieni, d'en finir d'abord avec les armées ennemies pour ne s'occuper de Paris qu'après.

Si cette stratégie était la bonne, c'était dans la supposition qu'il n'y avait pas d'armées dans la région de Paris. Cette ignorance fut fatale à von Kluck et à l'Allemagne.

Aussitôt qu'il s'aperçut de l'erreur de von Kluck, le général Gallieni, le 4 septembre au matin, lança l'ordre qui allait déclencher l'offensive contre von Kluck. Ce fut la victoire de l'Ouro, suivie bientôt de la victoire de la Marne.

Telle est la substance des mémoires du général Gallieni. C'est à lui que la France devrait son salut. En lisant son écrit, le maréchal Joffre ne manquera pas de dire, encore une fois : « Il n'y a bientôt plus qu'un seul général qui n'ait pas remporté la victoire de la Marne : c'est moi. »

### L'enseignement de l'agriculture en pays fribourgeois

Ce qui a été fait; ce qui reste à faire

Nous croyons avoir montré suffisamment que l'agriculture, qui était jadis une tradition dont une Cérés bienfaisante avait confié le secret aux hommes, tend à disparaître dans ses méthodes à s'industrialiser, ou tout au moins à réaliser par l'association volontaire la concentration en honneur dans l'industrie, d'autre part à se rapprocher de la science, dans la mesure où celle-ci peut lui fournir appui et conseil. Le peu que nous avons dit de ses fortunes diverses, depuis les années 1880 en particulier, qui ont marqué la crise, mais aussi le principe de la régénération, indique que l'agriculteur se tirera toujours d'affaire, à condition de s'adapter aux circonstances, aux difficultés plutôt, qui surgissent chaque jour, et que son art, sa « culture », doit être comme le milieu ambiant en perpétuelle transformation. L'homme des champs n'est plus attaché comme sa bête au sillon qu'elle trace; il doit parfois changer de route; mais qui lui indiquera la voie à suivre, sinon le savant et le professeur? L'agriculture qui se fait est soumise à la dépendance de la science; c'est Pasteur qui, en même temps qu'il donna la clef des fermentations de la bière, reconnut et guérit la maladie des vers à soie et sauva de la ruine l'éleveur péruvien; c'est Liebig qui introduisit la notion de restitution, laquelle fait ressembler au sol d'un domaine la totalité des principes fertilisants que les récoltes lui ont enlevés; c'est Rôzier, le maître de l'Institut agronomique, qui a corrigé par celle des terres complètes et incomplètes; de la fumier ne peut à lui seul compléter un sol qui n'a pas, en vertu de son origine géologique, les quantités de principes fertilisants reconnus nécessaires, et il faut l'« amender ».

La grande culture, qui doit être un terrain d'expérience pour la petite culture, s'appuie sur la chimie agricole dans l'analyse des sols, le dosage des amendements et des engrais, le choix des semences, les essais de laboratoire qui décident les fraudes, les multiples moyens d'investigation que possèdent aujourd'hui les laboratoires cantonaux pour surprendre les altérations du lait, du vin, de tous les aliments. Elle s'adresse à la science économique, à la géographie commerciale, pour connaître ses pays d'achat de matières premières, et ses pays de vente, ses débouchés. Le paysan de la Provence, qui avait été ruiné par la crise de la vigne, lors du « phylloxera », par celle de l'olivier, des parfums naturels et de cette matière tinctoriale qu'il produisait depuis un siècle, la garance, avait refait fortune en quelques années, avant la guerre, en devenant la capacité d'achat du marché anglais, allemand et même russe pour ses légumes et ses légumes, pour ses fleurs et pour ses fruits, entassés dans les gares du Comtat-Venaissin en telles montages de paquets qu'on ne pouvait lire en passant le nom des stations. Chaque jour partait de Carpentras un train de fûts, et nombre d'habitants d'un petit village voisin de Maillane, la patrie de Mistral, Châteauneuf-Renaud, sont devenus millionnaires. Chimie, météorologie, mécanique pour la moto-culture, zoologie et zootechnie, pour la connaissance des races, le directeur d'un grand domaine doit savoir tout cela, afin de l'appliquer à son tour aux denrées d'exploitations plus petites.

La encore, Fribourg, qui est parmi les cantons fin de ceux vers lesquels les autres regardent le

plus volontiers, et qui possède une Université dont l'esprit est accordé sur la mentalité profonde du peuple, se doit de donner l'exemple. Depuis des années Louvain possède une Ecole agronomique adjointe à sa Haute Ecole, laquelle ne croit pas déroger. En Suisse, l'enseignement universitaire agricole n'est donné qu'à Zurich, et c'est du haut de sa chaire de Zurich que le docteur Lair, le « roi des paysans », a groupé autour de lui, comme une garde du corps, le parti agrarien, parce que ce haut enseignement ne se donnait que là. Lorsqu'une Section agronomique sera jointe à notre Université, selon la décision du Grand Conseil, faisant suite au Message du Conseil d'Etat, en date du 10 novembre 1919, la cité de la Linnaïa devra partager ce privilège avec celle de la Sarine.

Depuis le début du dernier siècle, Fribourg avait fait des essais pour créer un enseignement agricole adapté à ses besoins : création d'une école d'agriculture dans l'ancien couvent de Habterive, (1850); loi du 11 mai 1852, créant un institut théorique et un institut pratique, jusqu'à sa suppression en 1858. Toutes ses velléités n'eurent pas de suite, et l'enseignement rural tomba dans l'oubli jusque vers 1880, aux plus mauvais jours de cette crise dont nous avons indiqué le lentissement jusque dans ce pays. Il faut lutter à tout prix, et c'est d'ailleurs que datent les fondations qui durent encore : d'abord la création de Fromagnon-modèles, Vuadens, (1876-1877), Grütters, un an après, puis la station laitière (1887), puis l'école d'agriculture de Souvenwy, fondation privée qui s'est brillamment développée depuis qu'elle a été transférée à Grangeneuve, en 1891, les cours d'hiver de Pérolles, qui s'ouvrent avec 12 élèves et qui, ayant grandi et devant refuser du monde (40 élèves cette année), resteront le noyau de notre institut agricole. La transformation des cours agricoles d'hiver a fait l'objet de la sollicitude du Conseil d'Etat et c'est la Direction de l'agriculture qui a mis sur pied le projet dont on a pu lire les grandes lignes dans le message du 10 novembre.

D'après ses promoteurs, l'enseignement agricole à créer doit reposer sur une triple idée : d'abord cet enseignement doit être distribué à tous les degrés, universitaire, au haut, puis secondaire, donné par l'Institut agricole, puis moyen, par l'école régionale, enfin primaire, donc calqué sur l'enseignement type, et pouvoir former lui-même des maîtres pour l'enseignement agricole et ménager.

La deuxième idée, c'est d'établir le centre d'enseignement supérieur à Fribourg même, pour le faire bénéficier de toutes les ressources intellectuelles qui s'y trouvent réunies, de par l'Université, le Technicum et les Musées : collections et laboratoires, bibliothèques et périodiques, et surtout les maîtres, le corps enseignant. On aurait tort, en effet, de croire que c'est à la campagne que la science agricole se constitue et progresse; c'est à la ville où elle bénéficie du mouvement des idées, du contact de milieux différents, d'une ambiance de curiosité et de recherche. C'est ainsi que la France, voulant se régénérer après ses malheurs de 1870, a établi à Paris même son Institut agronomique, destiné à faire réaliser des progrès à la science, tandis que l'école d'application est à la campagne, à Grignon. Pareillement, l'Allemagne a voulu avoir son enseignement supérieur rattaché à ses universités, dont Bonn fut la première. La science, a-t-on dit avec raison, ne remonte pas. Le progrès agricole est dû surtout à la science et se propage de haut en bas jusqu'aux dernières limites, car la science ne remonte jamais. Elle part d'en haut et tend à s'insérer dans les couches les plus basses de la société.

La troisième idée, c'est que cet enseignement doit être non seulement théorique, mais pratique, sous peine de manquer son effet. L'Allemagne, à côté de l'université de Bonn, institua l'Académie agricole de Poppelsdorf; la Belgique, à côté de son Ecole supérieure de Gembloux, a son Institut supérieur, annexé à Louvain. Rien n'a été plus utile que ces stations d'essais pour faire la part dans les démonstrations théoriques de ce qu'il y avait d'appliquable et de chimérique. En France, Bousset, le premier, avait organisé la station de Pechelbronn, (en Alsace); en Angleterre, Lawes et Gilbert poursuivirent leurs essais à Rothamstead; en Allemagne, c'est à Poppelsdorf; aux Etats-Unis, c'est dans le Massachusetts, depuis 1871. L'essai en grand, c'est le critérium de ce qui est réellement pratique.

Le canton doit retenir chez lui, autant que possible, tous ses enfants, et, si beaucoup occupent à l'étranger des positions brillantes, d'autres, trop nombreux, sont retenus dans les cantons voisins, attachés à des situations plus modestes telles que cabaretier, débitant, ou, pour employer un mot dit « cri », « pionnier ». Or, il pourrait facilement nourrir, grâce à l'agriculture et à l'élevage, aux industries des longtemps implantées dans le pays, à Fribourg, à Bulle et ailleurs, et à celles qui vont attirer les forces de la Sarine en voie d'être capées, enfin grâce au séjour des étrangers et à la cure des maladies, une population plus nombreuse dans les villes et plus dense dans les campagnes; 200,000 habitants peut-être. Ce ne sont là que des promesses, mais

celles que l'on confie à la terre, comme les trésors de monnaies antiques que les fouilles rapportent au jour avec tout leur éclat, sont les seules qui ne soient jamais perdues. P. G.

### FRANCE ET VATICAN

M. Maurice Prax, correspondant du Petit Parisien à Rome, s'est rendu auprès d'un prélat romain, dont il n'a pas été autorisé à publier le nom, mais qu'il désigne suffisamment par qu'on reconnaisse le cardinal Secrétaire d'Etat, et lui a demandé des renseignements sur les négociations engagées pour le rétablissement des relations entre la France et le Vatican. Voici les points essentiels de cette intéressante interview :

J'ai demandé au prélat :  
 — Où en sont exactement les négociations entreprises entre Paris et le Saint-Siège?  
 — C'est fort simple, m'a répondu Son Eminence. L'accord est complet. Tout est arrangé et conclu.

— On a dit qu'à la suite de certaines interventions épiscopales françaises, le Saint-Siège avait soulevé une objection de principe au sujet des cultuelles? ...

— Cela n'est pas. Le gouvernement français a fait savoir au Saint-Siège qu'il n'entendait pas apporter de modification au régime des cultuelles. Le Saint-Siège a accepté le point de vue du gouvernement français. Il a donc été convenu que la question des cultuelles ne serait pas, pour le moment du moins, mise en discussion. Nous nous trouvons devant un fait accompli, et nous nous en tenons au *status quo*.

— Il a été dit vaguement que peut-être le gouvernement français se contenterait de maintenir un chargé d'affaires auprès du Vatican? ...

— L'accord n'a pas été du tout établi ainsi. Le gouvernement français doit envoyer un ambassadeur auprès du Saint-Siège. Le Saint-Siège doit envoyer un nonce auprès du gouvernement français.

Sur ces mots, le prélat a ajouté :  
 — Nous avons toujours été très discrets et réservés. Nous avons toujours tenu le même langage auprès des représentants du gouvernement français. Nous leur avons dit : « Examinez la question; à vous de la résoudre. Voyez si vous estimez que la France a intérêt à reprendre les relations diplomatiques avec le Vatican. » Mais il semble bien que, aujourd'hui, l'accord est absolu et que la question est réglée...  
 — Alors, cet ajournement qui a produit quelque émotion? ...

— Je ne peux pas actuellement y attacher la moindre importance...  
 Ainsi m'a parlé, aussi franchement que catégoriquement, l'éminent prélat, qui m'a dit aussi combien, depuis le traité de paix, les diplomates s'étaient multipliés auprès du Saint-Siège.

Le prélat m'a dit aussi que les négociations entre la France et le Vatican s'étaient toujours faites directement et sans jamais passer par l'intermédiaire de la Consulta.

Cela, par exemple, m'a déclaré le prélat, nous l'avions formellement exigé.

Au sujet des négociations conduites à Rome par M. Doucet, chargé d'affaires, le *Matin* dit qu'une question délicate fut soulevée au sujet du président de la République à Rome. Le Pape accepterait-il ce voyage? Accepterait-il que le président de la République française aille voir le roi d'Italie? Sur ce point, le cardinal Gasparri ne voulut pas répondre lui-même, et tint à en référer au Pape. Après négociations, il fut entendu que le Pape admettrait que le président rendrait visite au roi d'Italie et qu'en suite il irait au Vatican rendre visite au Pape, mais en sortant de l'ambassade française auprès du Vatican.

Pour le choix des évêques, le Vatican préviendra de son choix le gouvernement français une quinzaine de jours à l'avance, afin que celui-ci puisse faire telles observations qu'il jugerait utile de présenter.

### La situation en Perse

Londres, 30 juin.  
 On mande de Téhéran que le schah a invité Mushlim ed daouleh à former un ministère. On croit que les éléments nationalistes auront une certaine importance dans le gouvernement.  
 Dans les milieux officiels anglais, on estime qu'il serait bon que le nouveau gouvernement donnât à son pouvoir une base solide en procédant à des élections parlementaires. Ce qui rend la situation difficile, c'est que l'insurrection de Kutehuk khan rallie en ce moment contre le gouvernement persan les éléments xénophobes du pays. Il s'appuie provisoirement sur les bolchévistes russes.  
 Le correspondant du *Times* à Téhéran télégraphie à son journal : « Il serait regrettable que les Anglais continuent à se laisser considérer en Perse comme des réactionnaires et des adversaires du medjliss ou gouvernement persan. »

La France en Syrie

Beyrouth, 1er juillet.

(Havas.) — L'émir Moukhtar, petit-fils d'Abd-el-Kader, qui avait été arrêté illicégalement par les autorités chrétiennes d'Alep et transféré à Damas, vient d'être libéré et retournera à Alep. L'émir Fayyal a fait exprimer ses regrets de cet incident au général Gouraud ainsi qu'à l'émir Moukhtar. Le préfet de police d'Alep a été déplacé.

L'évacuation de la Ruhr

Paris, 2 juillet.

(Havas.) — Le président de la conférence a signé, hier jeudi, la note des Alliés répondant à une demande allemande datée du 22 juin en vue d'obtenir un délai pour l'évacuation par les troupes de la Reichswehr du bassin de la Ruhr. Dans sa séance de mercredi, la conférence des ambassadeurs s'était prononcée pour répondre négativement à cette demande dilatoire qui n'était justifiée par aucun argument sérieux.

Des sympathies mal accueillies

Le député français Cachin, qui était parti pour la Russie afin d'exprimer aux bolchévistes la sympathie des socialistes de France, a prononcé un discours au grand théâtre de Moscou. Il a été pris à partie par Kamenef et Boukharine, qui l'ont traité de renégat aux acclamations de l'assistance, laquelle déborda d'injures à l'adresse des socialistes français.

La fonction de Nippold

Sarrebruck, 1er juillet.

On communique, au sujet de la Cour de justice érigée à Sarrebruck, que le professeur Nippold n'a pas été nommé président de la Cour suprême de police à Sarrebruck, mais président de la Cour internationale désignée par la Société des nations pour le bassin de la Sarre. Cette Cour sera le premier tribunal permanent institué par la Société des nations. Les juges seront pris en grande partie parmi les neutres. La Cour de justice internationale ne remplacera pas seulement la cour suprême de la province, mais aussi le Tribunal du Reich, pour le bassin de la Sarre.

Le cas du général Broussiloff

Les Postednia Novosti (Dernières Nouvelles), journal russe de Paris, publie l'entretien qu'un de leurs collaborateurs a eu avec un réfugié de collaborateur. Il y a été question du général Broussiloff, sur lequel couraient ces temps-ci les bruits les plus divers.

« Je connais bien le général Broussiloff avec lequel j'ai été en relations, a raconté l'émigré russe. Ce que je puis dire, c'est qu'il a été deux fois invité par Dzerjinsky à accepter un commandement dans l'armée russe. Les deux fois, le général Broussiloff a refusé, disant même, dans la dernière entrevue avec Dzerjinsky : « Je ne pourrais m'adapter aux règles en marche dans cette armée; ne comptez pas que je change d'idées, laissez-moi finir mes derniers jours en repos. »

« Il est donc difficile de croire que les convictions du général aient si brusquement changé. Je sais, d'ailleurs, qu'en ces derniers temps, le général traversait des jours de misère et qu'il a dû vendre ses habits pour avoir de quoi se nourrir pendant quelque temps. »

« Je puis en outre démentir le bruit suivant lequel les soldats de l'armée volontaire auraient, l'an dernier, fusillé le fils du général. Le jeune Broussiloff est vivant et sert actuellement dans l'armée rouge. C'est un excellent cavalier, qui occupe l'emploi d'instructeur. »

Un coup d'Etat des soviets

Helsingfors, 30 juin.

Le huitième congrès des soviets russes, qui devait avoir lieu ces jours derniers, a été ajourné à une date indéterminée. Les élections générales n'ont pas eu lieu et les soviets ont prolongé leurs pouvoirs d'un an. C'est un véritable coup d'Etat, qui a créé une grosse émotion dans les rangs bolchévistes.

Un propagandiste du bolchévisme

Les personnes qui viennent de s'échapper de la Russie bolchéviste racontent que Trolzky a fondé à Pétrograd et à Moscou des cours spéciaux pour enseigner la haine de tous les peuples qui se refusent à reconnaître le gouvernement des Soviets. Parmi les nations qui sont ainsi vouées à la mort par les professeurs communistes figurent au premier rang la France et la Pologne. Les soldats qui fréquentent ces cours de haine et de vengeance doivent jurer « une haine éternelle aux Polonais ». Le directeur de ces cours est le fameux israélite Radek-Sobelsohn.

Les Croates

Budapest, 1er juillet.

(B. C. H.) — D'après les journaux, les émigrants croates séjournant à Graz et en Italie ont décidé de créer un nouveau gouvernement croate qui doit entrer en activité ces jours prochains déjà à Sussak, près de Fiume.

Mouvement antibolchéviste

Différents journaux de Copenhague annoncent, sous réserves, que, d'après des informations de Kovno, une grande concentration de troupes aurait lieu dans les environs de Königsberg, où l'on ferait des préparatifs en vue de déclencher un grand mouvement contre-révolutionnaire en Russie. Un homme politique russe, M. Goutchouk, aurait réuni une forte somme d'argent, qu'on évalue à 1 milliard de roubles, recueillis en Suède, en vue d'organiser une armée. Cette armée serait composée de 60,000 hommes bien équipés. Elle serait prochainement doublée et se disposerait à marcher d'ici peu contre la Lettonie et la Lituanie. On dit également que le colonel

Went, représentant de la Russie à Berlin, serait en route pour Paris, où il viendrait solliciter l'approbation des Alliés.

NOUVELLES DIVERSES

M. Deschanel a présidé, hier jeudi, à Paris, le conseil des ministres, qui a été mis au courant par M. Millerand des questions qui seront discutées à Spa.

Le Conseil de la Société des nations se réunira le 9 juillet pour délibérer sur la question des îles Aaland.

M. Charles Laurent, le nouvel ambassadeur français en Allemagne, est arrivé à Berlin hier jeudi.

La Chambre belge a repoussé l'article portant introduction du droit de vote des femmes, par 89 voix contre 74.

L'Avanti de Milan annonce que la grève des travailleurs agricoles a éclaté soudainement dans toute la Romagne.

LE TRAFIC AÉRIEN

Hier matin, jeudi, a eu lieu à l'aérodrome du Bourget, près Paris, l'inauguration de la ligne aérienne Paris-Genève. L'aviateur genevois Durafont est arrivé à Genève à midi trente. Les départs auront lieu tous les cinq jours de Paris et de Genève et seront quotidiens dans un avenir peu éloigné.

Hier après midi, jeudi, a eu lieu l'inauguration du nouveau service aérien Paris-Bruxelles-Paris, qui sera quotidien.

Confédération

Le siège de la Société des nations

On écrit de Berne à la Revue : La note rassurante du gouvernement français relative au siège de la Société des nations n'a pas dissipé toutes les inquiétudes à ce sujet. Il faut attendre, en effet, la réponse du Conseil de la Société à la note du Conseil fédéral, et cette réponse ne pourra intervenir qu'après la réunion de Saint-Sébastien. Le discours prononcé il y a huit jours par M. Balfour, à la Chambre des communes, n'est pas de nature, au reste, à calmer nos appréhensions car, en déclarant que seules des raisons graves pourraient motiver la désignation d'une ville autre que Genève, il laisse entendre que la question pourra se poser à Bruxelles. En outre, dans un exposé fait le 26 mai, devant l'Association française pour la Société des nations, M. Léon Bourgeois, qui est à la fois le président de cette société et le délégué permanent de la France au Conseil de la Société des nations, a tenu un langage analogue.

Il résulte de l'exposé de M. Bourgeois que l'assemblée de Bruxelles sera appelée à statuer non seulement sur la date du transfert, mais sur le siège même. Ce n'est pas de nature à dissiper nos inquiétudes. Pourquoi, en outre, le Conseil renvoie-t-il cette question à l'assemblée, alors que l'article 7 du Pacte place un transfert éventuel dans sa propre compétence? C'est encore une question sur laquelle plane la plus complète obscurité.

Le honteux boycottage de la Hongrie

Relativement à la déclaration du comité-directeur de l'Union syndicale suisse comme quoi les fonctionnaires postaux étaient prêts à collaborer au boycottage contre la Hongrie, si les circonstances l'exigeaient, le comité central de la Société suisse des fonctionnaires postaux fait savoir que l'association ne s'occupera pas de ce mouvement. Il ne peut donc être nullement question de la participation active des fonctionnaires postaux suisses à ce boycottage. Les associations du personnel des postes ne sont d'ailleurs pas affiliées à l'Union syndicale suisse.

Suisse et Turquie

Chukri bey, nommé chargé d'affaires turc à Berne, s'est présenté officiellement au Palais fédéral.

Les trains électriques au St-Gothard

Depuis la nuit de mercredi à jeudi, la traversée du Saint-Gothard se fait avec des locomotives électriques.

Presque centenaire

Mercredi est décédée la doyenne de la ville de Frauenfeld, M<sup>lle</sup> Anna-Friederika Wüest, à l'âge de 99 ans et demi.

Chez les socialistes tessinois

Mercredi est décédée la doyenne de la ville de Frauenfeld, M<sup>lle</sup> Anna-Friederika Wüest, à l'âge de 99 ans et demi.

Lugano, 1er juillet.

La Libera Stampa quotidienne a paru sur huit pages de trois colonnes chacune.

Le premier article est un appel à la discipline, qui paraît assez chancelante pour le moment. Programme : « Nous attaquerons les bourgeois jusque dans ses derniers retranchements. Le boycottage de la Hongrie est la plus éclatante affirmation du droit souverain du prolétariat ». La dernière grève des cheminots d'Italie a été une manifestation « du sens profond de la solidarité avec les révolutionnaires russes ».

La feuille s'occupe aussi du cas du « compagnon » Spadoni, dont la Liberté a parlé. « Nous constatons, dit le journal socialiste, qu'il quitte le parti avant d'en être chassé à coups de pied ». On n'a pas traité aussi cavallièrement le camarade Zeli, qui est soutenu par une partie des socialistes de Bellinzona. L'un des collaborateurs réguliers du nouveau quotidien sera l'anarchiste milanais Paul Valera, connu comme pamphlétaire. La Libera Stampa appelle sa plume une « plume de gloire, d'envie, d'amour, l'orgueil du prolétariat ». Le service de renseignements de l'Italie sera fait par l'Avanti. La Libera Stampa hebdomadaire demeure et paraîtra, chaque samedi, en édition spéciale, consacrée au mouvement syndical. M.

Aux catholiques suisses

En août 1914, au début de la guerre mondiale, dans un appel aux catholiques suisses, le comité directeur de l'Association populaire catholique traitait combien était incertain pour notre pays le maintien de la paix extérieure. Plus d'une fois, alors, on proposa à l'Association populaire d'organiser un pèlerinage national à Sachseln, sur la tombe du B. Nicolas de Flue, pour implorer l'aide de ce puissant médiateur. Les circonstances ne le permirent pas. Aussi le Comité directeur de l'Association populaire invita-t-il tous les catholiques suisses à adresser, le premier dimanche d'automne 1914, de ferventes prières au Bienheureux, pour lui demander sa protection.

Dans son appel, le comité directeur de l'Association populaire exprimait son entière confiance dans l'intercession du Bienheureux Nicolas de Flue pour attirer sur notre patrie les bienfaits de la protection divine. Cette confiance n'a pas été déçue : notre pays, au milieu de l'Europe en flammes, a échappé aux horreurs de la guerre.

Le comité directeur de l'Association populaire doit aujourd'hui faire connaître aux catholiques suisses un vœu qu'il fit au moment où, en août 1914, il les engageait à implorer l'appui du Bienheureux Nicolas de Flue : il promet une offrande de la Suisse catholique pour remercier le Bienheureux de son intercession, si notre patrie conservait la paix.

Nous avons, maintenant, l'obligation d'accomplir ce vœu et sommes persuadés que notre appel rencontrera dans toute la Suisse un chaleureux accueil. Le comité central de l'Association catholique a, dans sa dernière séance, décidé de restaurer les sanctuaires du Bienheureux Nicolas de Flue, tout d'abord la grande chapelle inférieure du Ranft, sa cellule, sa maison natale, et de placer dans l'église de Sachseln une plaque commémorative rappelant l'intercession du Bienheureux. Pour orner dignement cette église, nous devons encore nous proposer d'y placer des vitraux représentant certaines scènes rappelant la vie du Bienheureux.

Peu après la décision du comité central, lors des premiers travaux de restauration, on découvrit dans la chapelle inférieure du Ranft des peintures murales, cachées depuis des siècles sous du badigeon. Les unes retraient des scènes de la vie du Bienheureux, d'autres constituaient les plus anciennes représentations : elles datent de 1501-1503. La restauration de ces peintures et de la chapelle fera de ce sanctuaire un véritable monument d'art, et contribuera à y attirer toujours plus de pèlerins.

Les frais nécessités par ces travaux seront payés par une souscription à laquelle tous les catholiques suisses se feront un devoir de prendre part. Un livre d'or, déposé à la sacristie de Sachseln, indiquera la somme recueillie dans chaque canton, ainsi que les noms des donateurs qui auront offert plus de 20 fr. (particuliers, familles, associations, corporations, fondations, convents, etc.). Tous les catholiques, nous en sommes persuadés, auront à cœur de témoigner par des dons généreux leur reconnaissance envers le bienheureux Nicolas de Flue. Si chaque catholique donnait la modique somme de 10 centimes, non seulement la souscription payerait les frais des travaux prévus, mais elle permettrait encore de constituer un fonds « fonds Nicolas de Flue », en faveur des premiers communiant pauvres de la Diaspora : ce serait l'offrande la plus agréable à ce grand adorateur de la Sainte-Eucharistie.

C'est dans cet esprit que nous chargeons les fédérations cantonales de l'Association populaire de recueillir les dons le plus tôt possible. Nous ouvrons à cet effet un compte de chèques postaux (N° VII-1775). Nous inviterons aux fédérations cantonales, à des époques déterminées, le montant versé par leur canton à ce compte de chèques.

Nous exprimons d'avance notre vive reconnaissance à tous les participants à cette offrande en l'honneur du Bienheureux Nicolas de Flue, du saint patriote qui, à la diète de Stans, sauva notre pays de la guerre intestine!

Le comité directeur de l'Association catholique.

Nouvelles financières

Un désastre de Bourse

Le chroniqueur financier parisien de la Nouvelle Gazette de Zurich mande à son journal que la dernière liquidation des marchés de Bourse, à Paris, a été douloureuse. On évalue les pertes à 180 millions pour le parquet (affaires conclues par l'intermédiaire des agents de change) et à 400 millions pour la coulisse (spéculations effectuées et dehors de la participation des agents de change).

PRESSE

M. Grellet et M. Stillebauer

La polémique continue entre M. Pierre Grellet de la Gazette de Lausanne et M. Stillebauer de l'ex-Freie Zeitung, au sujet du plagiat dont M. Grellet se plaint d'avoir été victime. M. Stillebauer ayant invoqué comme garantie de sa probité littéraire le témoignage du public lausannois, par lequel il a reçu pendant cinq ans comme professeur, M. Grellet riposte qu'il a entendu de vieux Lausannois qualifier de détestables les souvenirs que M. Stillebauer a laissés sur les bords du Léman. M. Pierre Grellet ajoute : « M. Stillebauer a tout fait de considérer le pays qui lui sert d'asile sous l'aspect d'un verger où l'on cultive des poires. » Cette idée peut bien être venue à M. Stillebauer sous l'effet des adulations qui l'ont entouré comme rédacteur de la Freie Zeitung.

Nouvelles religieuses

L'organisation paroissiale de Lugano

On nous écrit de Lugano, en date du 1er juillet :

Ce matin, à 5 h. 1/2, les cloches de toutes les églises de la ville ont salué à toute volée, pendant 30 minutes, l'entrée en vigueur de la nouvelle organisation paroissiale de Lugano.

Une publication illustrée a paru, qui contient, outre les documents officiels de la réorganisation de la paroisse et des notices historiques intéressantes, les allocutions adressées aujourd'hui par les trois chanoines-curés à leurs ouailles.

Clergé genevois

M. l'abbé Joseph Ducret, curé de Compesières, est nommé curé de la paroisse de Saint-Joseph, à Genève.

TRIBUNAUX

L'assassin à la malle

Herckmans, le Luxembourgeois qui tua, à Genève, le millionnaire allemand Gerstlé et enferra le corps de sa victime dans une malle, a comparu devant la Chambre d'instruction. L'assassin avait demandé l'audition de quelques témoins qui n'avaient pu être atteints. La Chambre a écarté cette demande. Herckmans comparaitra très prochainement devant les assises.

L'affaire de Neunkirchen

Le procès des agresseurs de l'ingénieur suisse Zweifel, à Neunkirchen (Svryie), a commencé. M. Zweifel, appelé comme témoin, a raconté comment les choses s'étaient passées. Il a exprimé l'opinion que, si deux gendarmes seulement s'étaient opposés aux fauteurs de troubles, les violences qu'il a subies lui auraient été épargnées. Lorsque les ouvriers le traînèrent sur la Place du Marché, il appela à l'aide en passant devant le poste de gendarmerie, mais aucun agent ne se montra. Le témoin a retracé ensuite la scène sur la Place du Marché, où on lui demanda de faire des excuses et de quitter Neunkirchen dans les 24 heures. Le revolver qu'il portait sur lui lui fut arraché. Le témoin ne reconnaît aucun des incriminés. Il ne reconnaît pas non plus les ouvriers qui ont voulu le protéger. Sans eux, il aurait été certainement tué. Le rapport médical dit que M. Zweifel a eu l'os nasal cassé, ainsi que le majeur de la main droite et le bras. Il porte des meurtrissures et des ecchymoses sur tout le corps et il a subi une forte commotion nerveuse.

Un tour de vagues

Le tribunal criminel de Zurich vient d'avoir à sa barre un coureur de grand chemin, Ernest Lüthi, qui était inculpé d'un délit peu banal.

Deux gaillards, Ernest Lüthi et Robert Kofmehl, s'étant rencontrés par hasard sur la grand-route, près de Niederglatt, complotèrent le coup suivant : ils fabriquèrent une ordonnance signée du chef du département fédéral des finances et du chef de la police criminelle zuricoise, par laquelle il était enjoint à chacun de remettre à première réquisition, contre reçu, les billets de la Banque nationale en sa possession, aux fins de vérification générale, à cause que des faux billets en nombre important circulaient dans le pays.

Mais de ce papier, les deux gaillards firent le tour des maisons de Niederglatt et, comme ils eurent affaire surtout à des femmes, ils réussirent aisément à se faire remettre une somme respectable de billets de banque.

Mais, au moment où ils s'éloignaient avec leur butin, les hommes rentraient des champs. Aussitôt informés par les ménagères de ce qui s'était passé, ils se précipitèrent à la poursuite des deux malandrins et les rattrapèrent. La restitution n'alla pas sans douleurs pour les voleurs, car ce fut avec une grêle de coups de bâton qu'on leur fit rendre gorge. Malheureusement, l'un d'eux put s'enfuir. Son compagnon a seul paru en justice ; il a été condamné à neuf mois de travaux forcés.

FAITS DIVERS

SUISSE

Les orages

L'Office central météorologique communique qu'une véritable trombe d'eau s'est abattue mercredi soir sur Helden (Appenzel). La quantité d'eau tombée pendant la nuit a atteint près de 100 mm.

Dans les hautes régions de l'Alpstein, la température a considérablement baissé depuis mercredi après midi ; dans certains endroits même, elle est descendue de 13 degrés. De fortes averses sont annoncées de tout le canton de Schwyz. Jeudi matin, la quantité d'eau tombée à Einsiedeln était de 80 mm. Quelques rivières ont fortement grossi.

Dans la nuit de mercredi à hier, la Sihl a rompu ses digues, dans la région du Gieshübel, non loin de Zurich, et s'est déversée en un large torrent entre Sebnau et le Gieshübel. Les dégâts sont considérables.

Une poche du glacier d'Orny se déverse dans le vallon de Saleinaz

Praz-de-Fort menacé

On mande d'Orsières (Valais) : Une poche du glacier d'Orny s'est subitement ouverte, mercredi soir, précipitant dans le vallon de Saleinaz une masse d'eau qui fit déborder la Reuse de Saleinaz et dévasta la forêt et les chemins. Le village de Praz-de-Fort est fortement menacé. Les habitants ont dû être évacués pendant la nuit de mercredi à hier sur la rive droite. On travaille acti-

vement à des barrages pour protéger le village.

Le glacier d'Orny, bien connu des touristes qui visitent l'Entremont, mesure 2 km. et demi de longueur et 1 km. de largeur. Il occupe la partie supérieure du vallon de Saleinaz. La forte moraine latérale de la rive gauche paraît avoir contribué à diriger le bas du glacier vers ce vallon. De glacier est très visité.

Praz-de-Fort est un petit village de 137 habitants, situé au centre d'un merveilleux paysage, près du confluent de la France et de la Reuse de Saleinaz.

Suivant les nouvelles de ce matin, vendredi, l'inquiétude serait dissipée et les habitants de Praz-de-Fort auraient réoccupé leurs maisons. La poche du glacier continue à se vider par la brèche que le torrent a faite à travers la forêt ; mais le volume de l'eau a beaucoup diminué, et l'on considère que Praz-de-Fort, protégé par les barrages, est maintenant hors de danger.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Les abricots du Valais

La première expédition d'abricots du Valais a été faite le 22 juin, par l'Agricola Export de Charrat. On n'a pas souvenance d'une pareille précocité.

Le prix du blé en France

Au cours de la discussion à la Chambre française du projet de loi relatif à l'alimentation nationale en pain, le ministre du commerce a déclaré qu'un décret fixera le prix du blé à 100 fr. le quintal, et du métail (50 % de blé et 50 % de seigle) à 80 fr. et celui du seigle à 80 fr. Le ministre a ajouté que, en conséquence, le prix du pain sera porté à 1 fr. 30 le kilo et que c'était un sacrifice indispensable pour récompenser les agriculteurs, dont il a fait un grand éloge.

LES SPORTS

Le tour de France cycliste

La 3<sup>ème</sup> étape du tour de France cycliste Cherbourg-Brest s'est terminée par la victoire de l'ancien champion de France, Henri Pélissier.

Echos de partout

MAINTENIR LA CONFIANCE

Le maréchal Joffre est en grand connaisseur d'hommes. Son premier souci, aux mauvais jours du début de la guerre, fut de maintenir la confiance par tous les moyens. Et, comme il savait bien que c'était de son entourage que partaient les impressions les plus vives, c'était sur son entourage qu'il s'occupait tout d'abord de promettre son effet.

Un jour, à midi, il se mit à table parmi ses officiers. Tout le monde était lugubre. C'était le début de la bataille de la Marne, les nouvelles étaient loin d'être bonnes. On savait peu de chose et ce qu'on savait n'était pas encourageant. Les officiers n'osaient lever les yeux sur leur chef, de peur de lui laisser voir leurs doutes et leurs inquiétudes.

Tout à coup, ils entendirent des éclats de voix. C'était le général qui faisait une scène terrible au cuisinier parce qu'il avait servi des perdreaux trop frais et mal cuits.

Les officiers n'osèrent rien dire. Mais, après être sortis de table, ils ne parlèrent pas d'autre chose.

Plus tard, dinant chez un de ses amis, le maréchal Joffre s'entendit demander s'il avait toujours été bien secondé autour de lui.

« Oui, répondit-il, mais tout de même, parfois, mes officiers doutaient, perdaient confiance. Je les sentais ébranlés, je comprenais leur doute, et je ne savais comment les reprendre. Je les galvanisai, dans le désarroi où nous étions tous. Un jour, pendant la bataille de la Marne, je les vis si mornes, si désespérés, que je ne trouvais rien de mieux que de faire une scène au cuisinier pour une affaire de perdreaux. Les uns furent dégoûtés de ma gourgandine, les autres furent rassurés par mon calme. Mais tous oublièrent un moment leurs craintes et je les eus de nouveau dans la main. »

MOT DE LA FIN

Les enfants au jardin potager ? — Tu verses tout le bidon d'essence sur les radis ? — C'est pour que papa croie découvrir une source de pétrole dans sa propriété.

SOMMAIRE DES REVUES

On comprend aujourd'hui mieux que jamais que la question capitale est celle des transports et que celle-ci forme avec celle de la production un tout indissoluble. On l'a donc avec un intérêt tout particulier le bel article que le conseiller national E. Klotli, conseiller administratif de Zurich, consacre dans le Mercure suisse de juin au problème de la gare principale de Zurich. Dans le même numéro, le Mercure suisse donne deux fortes études sur le commerce extérieur de la Grande-Bretagne et le rétablissement des relations anglo-suisse, par H. W. Egli, et sur le relèvement du commerce français, par Ed. Gantz-Lazare. On y trouve encore la fin de l'article de M. Waldsburger résumant les importants renseignements fournis par l'enquête du Mercure suisse sur l'application du système Taylor en Suisse, renseignements que tout industriel devrait connaître ; puis un article documentaire sur la fabrication des timbres en Suisse par Max Hottinger ; enfin, un excellent article financier par Henri Stucki et une foule d'informations précieuses.

# FRIBOURG

## Bremerciements

L'Evêque du diocèse, profondément touché de l'accueil que la population lui a fait, à l'occasion de son entrée à Fribourg, charge la *Semaine catholique*, organe officiel de l'Evêché, d'être son interprète auprès de Messieurs les membres du Clergé, des Autorités, des communautés religieuses, de toutes les classes qui, d'un élan unanime, ont manifesté leur amour pour l'Eglise et leur respect pour ses représentants. Bien qu'il ne puisse répondre en particulier à tous ceux qui lui exprimèrent par écrit leur attachement filial, il les assure qu'ils ont chaque jour part à ses prières, et qu'il sera toujours heureux de leur prouver son entier dévouement.

## Une touchante manifestation à l'Université

On nous écrit : Mercredi soir, à 5 heures, dans la grande salle où M. le professeur D' Schnürer donne ses savantes leçons sur « l'Eglise et la civilisation au moyen âge », tous les élèves préparaient une agréable surprise à leur cher et dévoué maître, à l'occasion de son 60<sup>ème</sup> anniversaire.

De chaleureux applaudissements saluèrent l'arrivée de M. Schnürer. Un Bénédicte d'Einsiedeln s'adressa, au nom de tous, au vénéré jubilaire. Il rappela délicatement les principales phases de sa vie : son enfance et ses études classiques en Silésie ; son passage aux universités de Berlin, Breslau et Münster où, comme jeune et ardent étudiant, il embrassa les études historiques, tout en devenant un champion de la cause catholique ; son brillant doctorat ès-lettres, son activité à Munich dans la rédaction d'une importante revue d'histoire.

Le fidèle interprète des étudiants a eu particulièrement à cœur de signaler le rôle marquant de M. Schnürer à l'université de Fribourg, où il est une des lumières de la science historique. Il montra ensuite le professeur qui dirige ses élèves par ses précieux conseils pleins d'affection.

Un beau poème de circonstance, composé par le R. P. Romuald, recteur du Collège d'Einsiedeln, fut déclamé par un autre étudiant. Enfin, gracieusement, une demoiselle offrit à M. Schnürer une superbe gerbe de fleurs.

M. le D<sup>r</sup> Schnürer, très ému, dit ne pas pouvoir trouver de mots pour témoigner sa reconnaissance. Il remercia pour les vœux qui lui avaient été adressés et pour le cadeau qu'on lui avait offert. Dans la douce intimité de sa salle de cours, il communiqua ses impressions et les expériences de ses trente ans de professorat et rendit hommage à la Suisse, au canton de Fribourg et à son Université.

## Ecoles primaires de Fribourg

Demain samedi, à 8 heures, examen de la classe allemande des filles du quartier de l'Auge, place du Petit-Saint-Jean (M<sup>lle</sup> Eicher).

## Le Bulle-Romont

Réunie à Romont, sous la présidence de M. Charles-E. Masson, directeur de l'Union de banques suisses, à Lausanne, l'assemblée ordinaire des actionnaires du Bulle-Romont a approuvé la gestion et les comptes de l'exercice 1919. Elle a décidé le paiement d'un dividende de 5 %, soit 25 fr. par action. Elle a réélu vérificateurs pour 1920 MM. Cailler, conseiller national, et Henri Pasquier, notaire à Bulle.

## Condensateurs électriques

L'exercice 1919 de la société générale des Condensateurs électriques bouclé par un solde passif de 21,639 fr., alors que, en 1918, les résultats obtenus avaient permis de distribuer un dividende de 5 %. La France constituant le principal débouché des produits de la société, le cours du change français est un facteur essentiel de la bonne marche des affaires. Le solde passif a été couvert par la réserve.

## Un bain fatal

A Aarau, un jeune ouvrier fribourgeois du nom d'Auguste Perroud, qui se baignait dans le canal d'une fabrique de ciment, s'est noyé. Le cadavre n'a pas encore pu être retrouvé.

Auguste Perroud était né en 1890. Il appartenait à une famille de Berens qui a habité Fribourg et y a une dizaine d'années et dont le père et la mère sont morts. Tandis que les frères d'Auguste Perroud travaillaient aujourd'hui dans le canton, lui-même était parti chercher de l'embauche dans la Suisse allemande. L'office du travail de Berne venait de lui procurer un emploi dans une fabrique d'Aarau.

## Accident mortel

Un homme charpentier de Villars-le-Gibloux, M. Aimé Magnin, était occupé à une scie circulaire, le 29 juin, lorsqu'une planche qui se trouvait sur la machine s'éleva violemment en plein corps. M. Magnin tomba comme une anasse, se plaignant de douleurs dans l'abdomen. Appelé, M. le docteur Koller, de Romont, diagnostiqua une rupture de l'intestin et fit amener le malade à l'hôpital cantonal. On tenta, sans beaucoup d'espoir, une opération : le malheureux avait l'intestin sectionné en deux endroits. Hier, M. Magnin succombait aux suites de l'accident. Il avait 38 ans, et il laisse dans la désolation une jeune famille.

## Pour les hôpitaux de Hongrie

Anonyme, 6 fr. — M<sup>me</sup> Charles Brodier, 5 fr. — M<sup>me</sup> R. Gauderon, à Boulogne, 2 fr. — M<sup>lle</sup> Eugénie Kuenlin, à Marly, 10 fr. — M<sup>me</sup> Musy, professeur, 2 fr. — M<sup>lle</sup> Christe, institutrice, à Mervelier, en nature. Total, 25 fr.

## La grève sur les lacs

Le personnel de la Société de navigation à vapeur des lacs de Neuchâtel et de Morat s'est brusquement mis en grève, hier, jeudi. C'était le jour du grand marché aux cerises à Neuchâtel, et il a fallu transporter par des moyens improvisés les marchandises qui attendaient sur la rive opposée du lac et qui sont arrivées avec un retard considérable. Question de salaire.

Nous recevons les renseignements suivants au sujet de la grève de nos marins d'eau douce : Le comité des employés, apprenant que le conseil de direction de la Compagnie de navigation se réunirait mercredi après-midi, 30 juin, à Neuchâtel, avait adressé à ce dernier un mémoire où étaient formulées une série de revendications, justifiées dans leur grande partie, mais qui nécessitaient une étude, étant données leur répercussion sur les finances de la Société, lesquelles ne sont pas précisément brillantes. A une demande des employés d'être entendus immédiatement, la Direction répondit en priant le personnel de donner au conseil quinze jours pour étudier la question et faire rapport. La Direction fixait donc au 16 juillet l'entrevue commune.

Les employés ne répondirent mot à cette lettre, mais, la nuit suivante, leur comité avait tout le personnel d'avoir à cesser le travail dès le matin du 1<sup>er</sup> juillet. Les employés qui avaient passé la nuit avec un bateau à Estavayer-le-Lac furent informés par télégramme de la décision du comité, et, comme les autres, ils obéirent. Le chef-lieu de la Broye a donc ses grévistes !

Le tour qu'ont joué aux populations riveraines les employés de la navigation est un vilain tour. Il y avait, hier matin, dans les ports fribourgeois, à Portbalan notamment, une quantité considérable de paniers de cerises, qui durent être transportés en petite barque au delà du lac. Toute la journée, les bateaux à rames sillonnèrent le lac. Beaucoup de marchandises, arrivées trop tard, durent être liquidées à vil prix.

Le personnel de la navigation a eu recours à un procédé dangereux, qui lui a coûté bien des sympathies. Nous le regrettons vivement.

## La fièvre aphteuse

On annonce ce matin deux nouveaux foyers, à Tavei (Rohr) et à Cousset, et trois nouveaux cas, deux au Petit-Bossingen et un à Bulle.

## Paroisse de Saint-Pierre

En l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus, ce soir, vendredi, à 8 h. sermon, amende honorable et Bénédiction du Saint Sacrement.

## Eglise de la Providence

Triduum solennel pour la béatification de Louise de Marillac, co-fondatrice des Filles de la Charité, et des Bienheureuses martyres d'Aaras.

Dimanche 4 juillet : 5 h. 3/4. Messe de communion ; 7 h. Messe de communion pour les Enfants de Marie ; 9 h. Grand-messe ; 4 h. Panégyrique par M. le chanoine Brasey, rév. doyen ; Salut solennel.

Lundi 5 juillet : 6 h. Messe de communion ; 8 h. Grand-messe ; 4 h. Panégyrique par M. le chanoine de Weck ; Salut solennel.

Mardi 6 juillet : 6 h. Messe de communion ; 9 h. Grand-messe ; 4 h. Panégyrique par Mgr. Eszeiva, Révérendissime Prévôt de Saint-Nicolas ; Salut solennel donné par S. G. Monseigneur Besson ; Vénération des Reliques.

## SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Musique : *La Concordia*. — Ce soir, vendredi, répétition.

F. C. Fribourg. — Ce soir, au Parc, athlétisme.

Protection de la jeune fille. — Après midi, à 4 h. 1/2, réunion du Comité cantonal au Home du Bon Conseil, 11, rue de l'Hôpital.

## Changés à vue de la Bourse de Genève

Le 2 juillet

Les cours et après s'entendent pour les effets et versements. Pour les billets de banque, il peut exister un écart. Le premier cours est celui auquel les banques achètent ; le second est celui auquel elles vendent l'argent étranger.

	Demande	Offre
Paris	45 75	46 75
Londres (livre st.)	81 65	22 05
Allemagne (marc)	14 20	15 20
Italie (lire)	33 —	34 —
Autriche (couronne)	3 45	4 25
Frague (couronne)	12 35	13 15
New-York (dollar)	5 40	5 60
Bruxelles	48 15	49 15
Madrid (peseta)	90 45	91 45
Amsterdam (florin)	195 60	196 60
Pétrograd (rouble)	7 —	8 —

## BULLETIN METEOROLOGIQUE

Du 2 juillet



## TEMPERATURE PROBABLE

Zurich, 2 juillet, midi.

Situation instable. Tendances aux orages.

# NOUVELLES DE LA DERNIERE HEURE

## La conférence de Bruxelles

Bruxelles, 2 juillet.

(Havas.) — De nombreuses délégations alliées sont arrivées dans la journée à Bruxelles. Les troupes rendent les honneurs à l'arrivée des trains spéciaux.

Bruxelles, 2 juillet.

(Havas.) — La première séance de la conférence interalliée aura lieu aujourd'hui, vendredi, à 11 heures.

La présidence sera offerte à M. Delacroix, premier ministre belge.

La première question qui sera traitée, assurait-on dans les milieux officiels, sera celle du désarmement.

La question turque sera vraisemblablement discutée à nouveau.

Le sujet principal des délibérations sera naturellement la question des réparations. Le gouvernement du Reich a fait remettre aux gouvernements de Paris, Londres, Bruxelles et Rome, par l'intermédiaire de ses chargés d'affaires, une longue note d'une centaine de pages. Ce document, divisé en trois parties, est un exposé de la situation économique du Reich. Les experts allemands qui ont établi s'efforcent de démontrer que l'Allemagne est écrasée par le poids des charges de guerre et d'impôts. Il conclut évidemment à un adoucissement des conditions financières du traité.

Comme ce document est l'œuvre de techniciens ; et même de personnalités qui représentent officiellement l'Allemagne à Spa, il n'y a pas lieu d'y attacher une grande importance. C'est plutôt un coup de sonde. Les chefs des délégations alliées le disaient hier soir. Néanmoins, il faut voir dans cette note un esprit d'opposition. Dans ces conditions, la conférence interalliée de Bruxelles sera sans doute amenée à régler sans tarder diverses questions financières.

On se souvient à ce sujet que les déclarations de San-Remo portent que le traité de Versailles doit être exécuté et demeure la base des relations de l'Allemagne et des Alliés.

On y disait encore que le seul moyen pour l'Allemagne de reprendre sa place dans le monde est d'exécuter loyalement les engagements qu'elle a souscrits.

Entre les puissances alliées, il ne semble pas que l'accord soit établi.

Il y a lieu de noter enfin la présence à Bruxelles, à titre officieux, il est vrai, de délégués américains à la commission des réparations.

Bruxelles, 2 juillet.

(Havas.) — L'ambassadeur de France et M<sup>me</sup> de Margerie ont réuni à dîner, à l'ambassade, M. Millerand, les ministres des finances et des travaux publics, le maréchal Foch, les membres du personnel militaire, diplomatique et financier de la délégation française.

## La conférence de Spa

Bruxelles, 2 juillet.

(Wolf.) — Les personnalités qui prendraient part à la conférence de Spa seraient : le chancelier Fehrenbach, le ministre des affaires étrangères D<sup>r</sup> Simons, le ministre des finances D<sup>r</sup> Wirth, ainsi que les ministres Scholtz et Hermes. Vingt-cinq à trente-huit fonctionnaires se rendraient en tout à Spa.

Paris, 2 juillet.

(Havas.) — D'après le correspondant du *Matin* à Bruxelles, l'Allemagne, dans la note remise aux Alliés, déclare ne pouvoir faire aucune offre aux Alliés.

Elle réclame préalablement la pleine restitution de son unité et de sa souveraineté économique ; elle demande que son armée puisse compter 200,000 hommes, et que l'Entente lui livre des vivres et des matières premières.

## Société des nations

Londres, 2 juillet.

L'agence Reuter croit savoir que c'est le 27 juillet, à Saint-Sébastien (Espagne), que le conseil de la Société des nations tiendra sa 7<sup>ème</sup> réunion.

## La conférence internationale des gens de mer

Genève, 2 juillet.

(Stefani.) — La conférence maritime a commencé à examiner le projet de convention sur le chômage.

Après une longue discussion, la conférence a adopté le premier article du projet établissant qu'aucune personne, agence ou société, ne pourra exercer le placement des gens de mer dans un but de profit.

## L'ambassadeur français à Berlin

Berlin, 2 juillet.

(Wolf.) — Le président du Reich a reçu, hier jeudi, l'ambassadeur français Laurent qui lui a remis ses lettres de créances. A cette occasion, l'ambassadeur a dit :

« Appelé à rétablir les relations officielles entre nos deux pays, je m'efforcerais de contribuer avec votre collaboration à guérir les blessures causées par la guerre et à aider au développement de la reconstitution économique de l'Europe, tout en faisant exécuter le traité de paix, charte commune de toutes les puissances alliées. »

Le président du Reich a répondu : « C'est avec satisfaction que j'apprends que votre premier désir est de vouloir panser les plaies causées à nos deux pays par la guerre et de rendre possible l'exécution du traité de paix, ainsi que d'aider à la reconstitution économique de l'Europe. Les efforts du gouvernement et les miens tendent absolument vers les mêmes buts. »

## Au Reichstag allemand

Berlin, 2 juillet.

(Wolf.) — La séance du Reichstag d'hier jeudi a été ouverte à une heure. La commission du budget n'ayant pas terminé ses travaux, la discussion du budget a été ajournée.

Le ministre des finances, D<sup>r</sup> Wirth, déclare que le budget balancera pour la première fois depuis 1914 et qu'il est de 28 milliards. La dette de l'empire atteint 209 milliards. A la fin de son exposé, le ministre déclare : « Nous sommes à la veille de la conférence de Spa. Les négociations qui vont s'ouvrir ne décideront pas seulement des destinées de l'Allemagne, mais également de la question de toute la reconstitution de l'Europe. Si ces négociations sont empreintes d'un esprit de conciliation et de compréhension, on peut espérer d'heureux résultats qui permettront de réparer les dommages causés par la guerre. Notre bonne volonté ne manquera pas. Nous savons fort bien que l'Allemagne devra supporter un fardeau beaucoup plus lourd qu'aucun autre pays. Restons intrépidement unis et regardons l'avenir avec confiance. »

## Fin de grève à Dantzig

Dantzig, 2 juillet.

(Wolf.) — Les bateliers de Dantzig qui étaient en grève ont repris le travail, hier jeudi après-midi.

## A la Chambre italienne

Rome, 2 juillet.

Des désordres se sont produits, hier, à la Chambre.

Le député libéral Di Giorgio parlait de la défense nationale.

Les socialistes ont déclenché alors un violent tumulte. Une dispute a eu lieu entre eux et les députés populaires. A un certain moment, la plus grande partie des socialistes ont quitté la Chambre.

Rome, 2 juillet.

La Chambre a élu hier, comme ses vice-présidents, le député Rodino, du parti populaire, et le député Squitti, du groupe libéral.

## Nouvelle grève à Ancone

Ancone, 2 juillet.

La grève générale a été proclamée comme protestation contre le maintien des arrestations accomplies. On a arrêté notamment le professeur Comelli, directeur du journal *Bandiera rossa* (Drapeau rouge).

Rome, 2 juillet.

(Stefani.) — Les journaux annoncent que les chiffres officiels concernant le nombre des victimes des événements d'Ancone indiquent 24 morts dont neuf agents de la force publique et 71 blessés. On croit qu'un grand nombre de blessés se sont échappés.

## Des nouvelles meilleures

Rome, 2 juillet.

(Stefani.) — Le *Giornale d'Italia* dit que les dernières nouvelles parvenues des différentes villes des Marches et de la Romagne sont très rassurantes. Le calme est revenu partout. La grève a cessé partout, sauf à Fiume et Rimini, où le travail sera repris cet après-midi. Les autorités continuent à rechercher les responsables.

## L'affaire du Suisse Zweifel

Vienne, 2 juillet.

(B. C. V.) — Le tribunal a rendu son jugement dans l'affaire du directeur Zweifel, de Neunkirchen (voir Tribunaux). Huit individus prévenus de coups et blessures ont été condamnés les uns à 14 jours d'arrêts, les autres à des peines allant de un à 6 mois. Cinq prévenus ont été acquittés faute de preuves.

## M. Wilson et l'ambassadeur de France

Washington, 2 juillet.

(Havas.) — A l'occasion de son départ pour la France, qui est fixé à samedi, M. Jusserand, ambassadeur de France aux Etats-Unis, a dîné hier, jeudi, avec le président Wilson. C'est la première fois depuis septembre dernier, date à laquelle le président est tombé malade, qu'un membre du corps diplomatique est invité à dîner à la Maison Blanche.

## Le bolchévisme en Lettonie

Londres, 2 juillet.

(Havas.) — On mande de Copenhague au *Daily Telegraph* :

On annonce de Riga que les autorités lettones ont découvert une organisation bolchéviste ayant de vastes ramifications.

## En Pologne

Varsovie, 2 juillet.

(Havas.) — A la conférence de la Diète, le nouveau président du conseil, Ladislas Grabski, a, dans un bref exposé, souligné le caractère de spécialisation du gouvernement actuel et sa tendance à agir selon la volonté de la Diète, à cause de la situation sur le front.

Le président a présenté, sur la proposition du chef de l'Etat, un projet de formation d'un conseil de défense de l'Etat, devant décider des questions concernant la guerre et la paix. Le chef de l'Etat serait président de ce conseil. Ce conseil de défense dont seraient membres le président du conseil et les ministres de l'intérieur, des affaires étrangères, de la guerre, des finances, des transports, de l'approvisionnement, ainsi que cinq représentants des autorités militaires nommés par le chef suprême, et six députés à la Diète.

Vu l'urgence, la motion a été acceptée à la presque unanimité.

## Les Grecs

contre les nationalistes turcs

Londres, 2 juillet.

(Havas.) — On mande de Smyrne au *Times*, à la date du 30 juin :

Les Grecs avancent en trois colonnes différentes. Le quartier général n'a pas reçu de détails au sujet de cette avance.

Londres, 2 juillet.

(Havas.) — On mande de Constantinople, en date du 30 juin, au *Daily Express* :

Le sultan aurait reçu de Brousse, ce matin la nouvelle d'une victoire des nationalistes, qui auraient pris Berghama. Les Grecs auraient perdu plusieurs milliers d'hommes.

Cette nouvelle n'a pas été confirmée.

## Les tramways de Madrid

Madrid, 2 juillet.

(Havas.) — Par suite de l'élévation des prix des tramways, des manifestations ont encore eu lieu hier, jeudi. Le public a refusé de payer le prix du trajet, et les services ont été complètement désorganisés. Presque tous les magasins ont dû être fermés. La plupart des voitures de tramways ont regagné leur dépôt.

Madrid, 2 juillet.

(Havas.) — Les conflits provoqués par l'augmentation des tarifs des tramways ont été résolus par la signature d'un décret qui ajourne l'autorisation qui avait été accordée à la compagnie d'augmenter ses tarifs à partir d'aujourd'hui.

## Pour la présidence du Chili

Santiago-de-Chili, 2 juillet.

On donne comme officiels les résultats suivants pour les élections à la présidence de la république du Chili :

Alessandri, 178 voix ; Barros Borgoño, 176 voix.

On dit que les résultats seront modifiés lors de la réunion du congrès du mois d'août. La majorité des membres sont partisans de Barros Borgoño.

## Les Allemands au Pérou

Santiago-de-Chili, 2 juillet.

(Havas.) — On mande de Lima à la *Prensa* qu'une maison allemande a consenti un prêt de deux millions de piastres péruviennes gagées sur les actions de la compagnie péruvienne des vapeurs qui sont en la possession du gouvernement.

## Les anciens paquebots allemands

Londres, 2 juillet.

(Havas.) — D'après une dépêche de New-York au *Daily Mail* :

La senie offre qui ait été reçue au Shipping Board pour l'achat du paquebot *Vaterland*, ci-devant allemand, émane de l'*United States Mail Steam Ship Co.* qui en offre le prix de 3 millions de dollars.

## Le Mexique et l'Europe

New-York, 2 juillet.

(Havas.) — Philippe Paravicini, rédacteur en chef d'un journal mexicain, s'est embarqué aujourd'hui à destination de l'Angleterre.

Il part en Europe à titre d'envoyé spécial et de représentant du président provisoire De La Huerta. Il aurait pour mission d'établir des relations amicales entre le Mexique et l'Europe.

## Dirigeable allemand en Angleterre

Londres, 2 juillet.

Le dirigeable allemand *L 71*, livré en vertu du traité de paix, est arrivé hier à Punham.

## SUISSE

### Une élection judiciaire

Bellinzzone, 2 juillet.

L'ancien conseiller national Pagnamenta a été élu juge au tribunal d'appel, par plus de 4100 voix, dont 1500 à Bellinzzone.

## CALENDRIER

Samedi 3 juillet

Saint IRENÉE, évêque et martyr.

## BAINS de LAVY

Gare de St-Maurice (Ligne du Simplon)  
Saison 15 mai-30 septembre

### Station Sulfuro

†  
Madame Céline Chassot-Marchon et ses enfants : Francis, Antoine, Henri et Marie-Thérèse ;  
Monsieur Antoine Chassot, syndic, à Orsonnens ;  
Monsieur Jacques Chassot, à Orsonnens ;  
Madame veuve Joséphine Chassot, à Chavannes-sous-Orsonnens ;  
Madame et Monsieur Schmutz-Marchon, à Middel, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**Monsieur Joseph CHASSOT**  
leur cher époux, père, frère, beau-frère et oncle, décédé à l'âge de 57 ans, muni des secours de la religion.  
L'enterrement aura lieu lundi, 5 juillet, à 9 1/2 heures, à Orsonnens.  
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

†  
Madame veuve Agathe Savoy et les familles Perroud, Chevalley, Savoy et Monnard, et la nombreuse parenté ont la douleur de faire part du décès de leur cher époux  
**Monsieur Pierre SAVOY**  
enlevé à leur affection dans sa 78<sup>me</sup> année, après une longue et pénible maladie, chrétiennement supportée, muni de tous les secours de la religion.  
L'enterrement aura lieu à Attalens, samedi, à 9 heures 1/2.  
Priés pour lui.

†  
Madame veuve Lina Surdez, à Fribourg ;  
Mme veuve Amélie Gigon, à Fribourg ;  
Mlle Marie, Yvonne et Marthe Vermeille, à Fribourg ;  
M. Louis Vermeille-Schockli et sa famille, à Morat ;  
M. Charles Vermeille-Billich et sa famille, à Bâle ;  
M. Maurice Vermeille-Zwahlen et sa famille, à Saint-Imier ;  
M. Paul Vermeille, à Saint-Imier ;  
les familles Vermeille et Gigon ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**Monsieur Alyre VERMEILLE**  
leur cher fils, petit-fils, frère, beau-frère et cousin, décédé à Charney, après une longue et pénible maladie, muni de tous les secours de la religion, le 1<sup>er</sup> juillet, à l'âge de 30 ans.  
L'office d'enterrement aura lieu samedi, 3 juillet, à 8 h. 1/2, à l'église du Collège.  
Domicile mortuaire : rue de Romont, 18.  
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

†  
Le Football-Club Fribourg  
a le regret de faire part de la mort de son collègue  
**Monsieur Alyre VERMEILLE**  
membre passif  
L'office d'enterrement aura lieu samedi, 3 juillet, à 8 h. 1/2, à l'église du Collège.  
Domicile mortuaire : rue de Romont, 18.

†  
Monsieur l'abbé Eugène Dévaud, à Fribourg ;  
Mademoiselle Yvonne Dévaud, à Fribourg ;  
Les familles Dévaud, Jaquet et alliées ont la douleur de faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**Madame Marie Dévaud**  
née Jacquet  
leur mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, pieusement décédée le 1<sup>er</sup> juillet 1920, à l'âge de 70 ans, munie des secours de l'Eglise.  
L'enterrement aura lieu en l'église de Villaz-Saint-Pierre, samedi, 3 juillet, à 9 heures du matin.  
Priés pour Elle !

†  
Monsieur Jacques Thalman et les familles parentes et alliées ont la douleur de faire part du décès de  
**Madame Marie COLLAUD**  
née Thalman  
leur chère sœur et parente, morte dans sa 76<sup>me</sup> année, munie des secours de la religion.  
L'office d'enterrement aura lieu le samedi, 3 juillet, à l'église de Saint-Jean, à 8 h. 1/2.  
Domicile mortuaire : Hôpital de la Providence.

†  
L'Office anniversaire pour le repos de l'âme de  
**M. l'abbé CASTELLA**  
ancien Curé  
aura lieu à Praroman, le mardi 6 juillet 1920, à 9 heures du matin.

†  
L'Office de septième pour le repos de l'âme de  
**Monsieur le professeur D' L. KATHARINER**  
aura lieu samedi, 3 juillet, à 8 h., en l'église du Collège.

Les familles Schacher et Madame Eugène Bardi-Schacher, profondément touchées pour toutes les marques de sympathie reçues à l'occasion du deuil qui vient de les frapper, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui y ont pris part.

Madame veuve Auguste Dupont et sa famille remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie à l'occasion du grand deuil qui vient de les frapper.

**Crédit Gruyérien, BULLE**  
MM. les porteurs de parts de fondation sont priés de présenter leurs titres à la Caisse de la Banque pour le renouvellement de la Feuille de coupons. 597

**Grand MATCH aux OUILLES**  
Dimanche 4 et 11 juillet  
à l'Hotel du Monton, à Belfaux  
Premier prix : 100 fr.  
INVITATION CORDIALE

**SALUS**  
Les ceintures ventrières SALUS, les plus parfaites de l'époque, sont introduites dans la plupart des hôpitaux et cliniques de la Suisse. Vivement recommandées par les autorités médicales dans les cas grossesses, reins flottants, évanouissements, obésité, etc., les ceintures ventrières SALUS sont à la fois élégantes et d'un port agréable.  
Discretion absolue.  
**Robert DUFAY, bandagiste**  
82, rue de Lauzanne, FRIBOURG

**POURQUOI**  
puis-je vous faire des prix avantageux??  
Parce que la plus grande partie des meubles sont fabriqués dans mes ateliers d'ébénisterie et tapisserie et vendus directement sans intermédiaire  
PAR LA  
**Fabrique de meubles PAUL LEIBZIG**  
Magasin et bureau Av. de Pérolles, 1 et 7a  
FRIBOURG. — Téléphone 558  
Fabrique à CORMANON

**6000 petites boîtes de Kola-Dultz gratis!**



Je voudrais bien faire parvenir un échantillon de mon remède à quiconque souffre d'épuisement. Mon produit vivifie le corps et l'esprit, stimule et influence la santé à tel point qu'on se sent bientôt aussi bien, aussi frais et aussi entreprenant qu'on devrait l'être naturellement. Le Kola-Dultz doit, en outre, stimuler l'organisme. Dans le propre intérêt de tout lecteur de cette annonce qui souffre d'épuisement on qui est, facilement fatigué et abattu ou, ayant pour une cause quelconque, besoin d'un stimulant et d'un fortifiant, je désire qu'il essaie le Kola-Dultz et alors comme beaucoup d'autres, il pourra dire :

**L'effet du Kola-Dultz est vraiment brillant!**

Le meilleur organisme est celui dont on s'aperçoit le moins. Le Kola-Dultz est l'ami des abattus et fatigués. Il est d'un usage très agréable et d'un effet très rafraichissant. Le Kola-Dultz est inoffensif et se recommande aux dames, messieurs et enfants. L'âge n'a pas d'importance. C'est un produit stimulant et fortifiant. Le Kola-Dultz est indiqué partout où les forces s'affaiblissent.  
Ecrivez-moi tout de suite une carte et demandez l'envoi gratuit d'une boîte d'essai.  
Max Dultz, Heiden, 507.  
En vente dans toutes les drogueries et pharmacies.  
Les échantillons ne sont expédiés que par le fabricant.

On demande pour un jeune ménage habitant Beaumont, près Paris, une bonne  
**COUSINIÈRE**  
connaissant les travaux d'un ménage soigné.  
Adresser offres et certificats à **M. Madame de Hatté, Secrétaires** (Nenchâtel). P 2016 N 6001

**Comptable**  
ayant fait apprentissage commercial, expérimenté, actif et sérieux,  
est demandé  
par importante maison.  
Domicile par ex. cluse. Situation d'avenir.  
Adresser offres, avec copies de certificats, références et prétentions sous P 1948 A à **Publicitas S. A., Fribourg**. — 5998

**Orpheline**  
Famille suisse (2 personnes) accepterait une orpheline (pas en dessous de 12 ans), pour apprendre le ménage et éventuellement rester dans la famille.  
Offres sous chiffres Z. 3234 Z. à **Publicitas S. A., Zurich**, 6006

**A vendre d'occasion**  
1 excellent moteur **Brown-Boveri**  
en parfait état de marche, 30 HP, 1000 tours, pour courant triphasé, 500 volts.  
Adresser demandes sous chiffres P 5832 F à **Publicitas S. A., Fribourg**.

**ON DEMANDE**  
pour ménage soigné  
**bonne à tout faire**  
Bons gages pour personne capable.  
Adresser offres sous chiffres P. 5711 J. à **Publicitas S. A., St-Imier**.

**ON DEMANDE**  
**bonne à tout faire**  
pour ménage passant l'été à la montagne. Bons gages.  
Adresser offres et certificats à **M. de Rusté, Serrière** (Nenchâtel).

**DOMESTIQUE**  
est demandé par le Séminaire diocésain, pour le jardin et le service d'entretien. Entrée immédiate et références exigées. S'y adresser. 5952

**HOPITAL CANTONAL FRIBOURG**  
engagerait immédiatement un infirmier, deux domestiques (chauffeur, jardinier), deux ou trois filles de cuisine, deux bonnes lessiveuses attitrées. P 5856 F 6029  
**S'y adresser**

**Tir obligatoire**  
La société de tir de Lossy-La-Corbaz a fixé ses jours de tir obligatoire aux dimanches 4 et 11 juillet, dès 2 h., au stand de Belfaux. Livrets de service et de tir indispensables. P 5858 F 6030  
**LE COMITÉ.**

**ENCHÈRES PUBLIQUES**  
On vendra aux enchères publiques, samedi 3 juillet 1920, à 2 heures de l'après-midi, à l'entrepôt Claraz et C<sup>o</sup>, Beaugard, 6, 6 chars à ridelles, d'enfants.

Dimanche 4 juillet  
**CLOTURE DU MATCH**  
à l'auberge de Postaux  
Invitation cordiale, P 5848 F 6019  
**La Jeunesse.**

**Enchères de meubles**  
SALLE DES VENTES, Maison de Justice  
Samedi 3 juillet, dès 9 heures du matin à Grand hôtel, tableaux, objets divers. 6047

**A VENDRE**  
pour cause de départ  
**villa**  
confort moderne, 12 pièces, grand jardin. — S'adresser sous chiffres P 5817 F à **Publicitas S. A., Fribourg**.

**PERDU**  
dans le bâtiment de la Banque de l'Etat, un billet de 100 francs. Le rapporter à **M. Théaulaz Henri, à la Vignettez**, P 5836 F à **Publicitas S. A., Fribourg**. 6015

**Demoiselle**  
sachant coudre, demande place dans magasin.  
S'adresser sous chiffre P 5836 F à **Publicitas S. A., Fribourg**. 6015

**Riche Assortiment**  
EN  
habits lavables  
pour jeunes gens et enfants  
PRIX MODÈRE  
Maison spéciale en vêtements modernes  
**Kraener-Naphitaly**  
FRIBOURG  
Avenue de la gare, 34

**PERDU**  
lundi 28 crit. de Mary à Fribourg, un carnet gr. nat. contenant des adresses.  
Rapporter contre récompense : **Hôtel de l'Antruche, Fribourg**.

**SOMMELIERE**  
honnête et sérieux ayant 10<sup>e</sup> références est demandé à l'**Hôtel Terminal, Porrentruy**.  
Entrée à convenir.

**Steno-dactylographie**  
Cours et leçons particulières. — Copies et tous travaux de machine à écrire.  
PRIX MODÉRÉS  
S'adresser : **M. Bonfort, 21, Vignettes**.

**ON DEMANDE**  
**une cuisinière**  
dans bonne famille. Gros gages.  
S'adresser à **Publicitas S. A., Bulle**, sous P 1960 B.

**A vendre**  
la maison N° 74, Place du Petit-St-Jean, à Fribourg, complètement remise à neuf, comprenant 3 petits appartements et rez-de-chaussée.  
Prix 12,000 fr., petit acompte au comptant.  
Pour visiter et traiter s'adresser à **M. Emile Richard, menuisier, Stalden, N° 145**.

**Papiers peints**  
Toujours grand choix, à des prix sans concurrence, chez **Fr. BOPP, meubles, Fribourg, rue du Tir, 8, 5466** Téléphone 7.63

**A VENDRE**  
4 pores de 12 semaines de bonne race, chez **Jules Rolle à Grésilles**.

**A VENDRE**  
la maison N° 228, Planche Supérieure.  
Prix 1 Fr. 9,500.—  
S'adresser à **la Librairie Pythons-Pager, rue de Lauzanne, 50, 5465**

**Bijouterie**  
**Photo-Email**  
en or, argent, doublé  
Livraison rapide  
**H. VOLLECHARD-EGGER**  
Pont-Suspendu

**STORES**  
pour fenêtres  
balcons, magasins  
Fournitures et montures pour stores  
laminés, toile, toile à voile, etc., chez  
**F. BOPP**  
tapissier-décorateur  
Maison d'ameublements  
8, rue du Tir, 8  
FRIBOURG Tn. 7.63

**LIQUIDATION PARTIELLE**

Dès samedi, 3 juillet, nous mettons en liquidation une quantité d'articles avec un rabais considérable.

*Ci-après, nous en énumérons seulement quelques-uns*

18-21	22-26	36-39
Une partie de bottines à boutons pour enfants	7.— 8.40	24.50
» » de lacets, en cuir fort	— 8.50	27.50
» » de souliers à brides, pour enfants	6.50 7.50	
27-29	30-35	40-46
Une partie de bottines à lacets, ferré, pour filles et garçons	12.— 14.50	23.—
» » » pour dimanche	13.25 16.25	29.—
		32.—
		34.—
36-42		45.—
Une partie de bottines à lacets, pour dames, pour dimanche	20.75	35.—
» » en peau souple	23.—	45.—
» » Derby, en box, solide	26.50	29.—
» » » boxéall, bouts vernis	31.—	
» » de dames, de toute première qualité	45.—	
» » articles de mode	50.—	
» » articles choisis	55.—	
» » jaunes et bruns, fins	45.—	
» » brun, articles choisis	58.—	
» » souliers bas, pour dames, bruns	35.—	
» » » très fins	40.—	
» » » façon golf	42.—	
» » souliers découpés, en canevass blanc et noir	15.—	
		36-42
		17.—
		19.—
		25.—
		18.—
		33.—
		35.—
		45.—

Une grande quantité d'articles non indiqués ici, sont vendus à des prix très réduits

**PROFITEZ DE L'OCCASION**

**Vente au comptant.** Envoi contre remboursement.

**Chaussures Modernes S. A.**  
J. MARTY, gérant  
Rue de Romont, 26  
FRIBOURG  
Téléphone 589